



**Jeunesse en guerre et enfants soldats du Libéria
Du désarmement à la remobilisation**

INTRODUCTION

Centre d'études et de recherches internationales (CERI)

OCTOBRE 2002

Le contenu de cette synthèse n'engage que son auteur

Le Liberia et la Sierra Leone- mais aussi la Guinée, voire la Côte d'Ivoire-, constituent un champ politique régional pour un conflit fluctuant, qui touche différemment les catégories sociales ou reformule les identités ethniques. La jeunesse et surtout l'enfance- théoriquement préservés de la participation directe aux conflits dans le droit international, prennent au contraire , dans cette zone, une part spécifique aux combats- comme ailleurs en Afrique, notamment dans les zones de « guerres segmentaires, », comme au Congo, Mozambique, Angola ou Somalie.

Mais les catégories conceptuelles occidentales- notamment ses découpages civils et militaires, sont-elles bien pertinentes? Ne s'agit-il pas de (contre-) sociétés guerrières, d'abord éphémères, puis mieux structurées dans la durée, qui renouvellent l'emploi des enfants et des jeunes dans une socialisation de l'extrême violence? Il faudrait donc analyser, après avoir rappelé les spécificités du conflit, ces sociétés en guerre, la place des différentes catégories d'âge, leur rapport à la violence, enfin les succès et échecs des opérations de désarmement et de retour à la vie civile...avant la remobilisation récente.

Au point de vue de la sociologie de ces guerres segmentaires- qui s'inscrivent sur un fond historique de conflits de longue durée de même type- la multiplicité des acteurs non étatiques est caractéristique ; si les armées « régulières » sont l'exception et se comportent souvent comme leurs adversaires (y compris l'ECOMOG...), les milices, sociétés initiatiques ou villageoises (Dozos, Kamajors...) ou encore les mercenaires, sont autant d' « entrepreneurs de guerre » qui vivent sur la population civile, troquent diamant et matière première contre des armes, recrutent des adolescents des deux sexes. Sur ce dernier point, ces conflits s'inscrivent dans une sérialité africaine : guerres du Mozambique, de Somalie, du Congo (avec, dans ce cas, les armées des 14 pays en guerre), mais aussi de conflits plus localisés (Guerre du Nord Ouganda) ; soumis à des épreuves initiatiques très dures, ces jeunes combattants apprennent à survivre entre drogue, pillage, massacres... de sorte que leur démobilisation éventuelle pose presque autant de problèmes qu'elle veut en résoudre. C'est effectivement un nouveau champ spécialisé de l'action humanitaire, agences internationales, ONG spécialisées (du type « *Save the children* »), débriefing psychothérapeutique des enfants, scolarisation et apprentissage, insertion dans la vie civile... ou échecs, retour à la

marginalité, voire à la délinquance et aux bandes armées. C'est donc ces trajectoires et ces devenirs qu'ils serait intéressant d'approfondir, dans le cas par exemple des pays de la rivière Mano ; tout en faisant le point sur la situation sur le terrain, l'action des ONG, UNICEF, Etat libérien, coopération internationale ; et pour les combattants: les régions et les catégories d'âge, de sexe, ou d'ethnie. Les entretiens devaient replacer la situation des enfants-soldats (abrégé en « **E/S** » infra) dans l'idéologie du « guerrier urbain », les modèles d'inconduite de la jeunesse, les « *patterns* » ethniques de la violence et de l'adolescence de cette aire culturelle.